

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
 Nord et Départements limitrophes... 4 fr. 50 9 fr. 18 fr.
 Autres Départements... 5 fr. 50 10 fr. 22 fr.

NUMERO 5
 Les Annonces & Réclames sont reçues directement au Bureau du Journal
 et dans toutes les Agences de France et de l'Étranger.

PUBLICITÉ
 Les Annonces & Réclames sont reçues directement au Bureau du Journal
 et dans toutes les Agences de France et de l'Étranger.

Double effort

La France doit faire un double effort. Elle doit repousser l'ennemi sur le front de bataille, et pour cela elle a besoin de tous ses enfants, de tous les hommes jeunes et valides, dont aucun ne doit passer à travers les mailles du filet de la mobilisation par l'intermédiaire des exemptions, des dispenses, des réformes, des sursis d'appel ou des excroissances.

Autant on doit éloigner de l'armée ceux qui ne seraient pas pour elle une source d'énergie active et offensive, autant il est nécessaire d'appeler à la défense du pays ceux qui peuvent et doivent servir.

C'est ainsi que l'a compris le ministre de la Guerre à propos de ses récentes décisions de faire repasser devant un conseil de révision tous les hommes mobilisables exempts, réformés ou placés dans le service auxiliaire. C'est ainsi qu'il y aura lieu de ne pas non plus laisser dans leurs foyers, à l'abri des « sursis temporaires », ceux des hommes jeunes et valides appartenant aux services publics mis à la disposition du ministre de la Guerre par l'article 42 de la loi de 1905, s'ils ne sont réellement pas affectés à un service de guerre réel et certain.

— non plus comme aujourd'hui encore des « réservistes », tandis que les « territoriaux » sont appelés.

Tous ceux-là doivent être équipés, entraînés et portés en avant pour remplacer dans les rangs ceux qui manquent le soir de bataille.

Le pays a un deuxième effort à poursuivre pour continuer la lutte contre l'ennemi. Il lui faut organiser une défense économique.

Un minimum d'affaires doit être établi dans la France entière, y compris les régions envahies.

M. le Ministre du Commerce, qui présidait la réunion tenue dimanche à la Préfecture, a écouté les doléances des industriels et des commerçants et s'est certainement rendu compte des besoins de notre pays.

Seulement la vie sociale d'un pays étant subordonnée à ses moyens de communications, il faut tout d'abord que ceux-là, postes et télégraphes, chemins de fer, voies navigables, soient assurés.

Les critiques — justifiées d'ailleurs — n'ont pas été ménagées au Service des Postes et Télégraphes. Abandonné dès les premiers jours de la guerre, il est devenu un service fonctionnant dans des conditions normales.

On peut en dire autant des chemins de fer dans la zone non occupée par l'ennemi.

La Banque aussi doit remplir les services que le public attend d'elle. Le « moratorium », le fait remarquer à la réunion, a créé deux catégories de déposants, ceux qui ont déposé leurs fonds en banque après le 4 août et ceux qui les avaient déposés antérieurement. Ces derniers ne peuvent retirer leurs fonds, les autres ne peuvent obtenir que 15 %.

Or, du 28 juillet au 4 août, les millionnaires ont retiré leurs fonds pour porter à l'étranger (M. Molle a dit 60 millions rien que pour le « Crédit du Nord »). — En plus, comme les industriels et les commerçants de notre pays travaillant souvent à découvert — c'est encore M. Molle qui l'a dit — j'ai pu faire la remarque que ceux-là travaillaient avec l'argent des autres. De telle sorte que ce sont, en fin de compte, ceux qui ont eu confiance dans le crédit de leur pays qui sont les victimes de l'opération moralisatrice.

Le Ministre du Commerce ayant répondu que le moratorium n'était pas indéfini, et qu'on pouvait porter plus haut les sommes à rendre par les banquiers, nous n'avons qu'à attendre. Le moratorium a été un excellent moyen de protection pour la Banque et le Crédit, mais il ne faut rien exagérer.

Mais ici, une autre question se pose. Si la Banque se refuse à rendre aux déposants d'avant le 4 août, sauf pour achat de matières premières et paiement des salaires, quelles sont ses intentions relativement aux intérêts à servir aux déposants ?

Va-t-elle faire « travailler » leur argent à 5 ou 6 % — et peut-être plus — pour elle, tandis qu'elle n'offrirait rien ou 1 à 2 pour cent aux déposants ? Nous soumettons la question au Gouvernement.

Comment la cathédrale de Reims fut bombardée

Récit, par un témoin oculaire, de l'acte de vandale le plus odieux du Kaiser.
 Les blessés prussiens abrités dans la cathédrale sauvés, sous le feu, par les Français.

Le correspondant du « Daily Mail » écrit : « J'ai été témoin de, à Reims, de l'acte le plus manifeste de vanité allemande que les Allemands aient commis jusqu'à présent. Un feu d'artillerie dirigé sans aucun doute de parti-pris sur la cathédrale de Reims n'est pas seulement un monument national, mais encore un monument universel. La cathédrale n'est plus maintenant qu'un triste squelette de murailles dentelées et noyées par la fumée. Le souvenir affreux de ce forfait abominable restera toujours imprimé dans mon esprit, comme de tous ceux qui en ont été les témoins. La vue des flammes dévorant

les années, s'élevaient avec fracas dans les murs défaits.

L'incendie, à 4 h. 30, l'échafaudage qui entourait l'extrémité orientale de la cathédrale où quelques réparations étaient en cours, prit feu. Bientôt tout le réseau de poutres et de planches était en flammes. Des étincelles tombèrent sur le toit dont les vieilles poutres de chêne s'enflammèrent, comme de l'écloupe. Bientôt le toit de la nef et du transept s'élevait plus qu'un océan tumultueux de flammes et de grandes gerbes de feu léchaient les clochers de l'extrémité ouest.

Des pièces de bois sculpté tombant en flammes sur le carrelage de la cathédrale.

LA CATHÉDRALE DE REIMS

« A l'Est de Reims, nos propres attaques ont fait de nouveaux progrès. Dans l'Arrière, la situation est sans changement. En Woëvre, les dernières pluies ont détrempé le terrain au point de rendre tout mouvement important de troupes très difficile. »

Le Général Maudhuy a reçu sur le champ de bataille, la Croix de Commandeur de la Légion d'Honneur.

Important succès des Alliés à l'aile gauche

Les Allemands refoulés au nord de Noyon

A notre aile gauche

Sur la rive de l'Oise, nous avons progressé jusqu'à la hauteur de Lassigny (Ouest de Noyon). A l'Est de l'Oise et au Nord de l'Aisne, les Allemands ont manifesté une recrudescence d'activité. Des combats allant jusqu'à la charge à la baïonnette se sont livrés dans la région de Craonne. L'ennemi a été repoussé avec des pertes considérables. Autour de Reims, l'ennemi n'a tenté aucune attaque d'infanterie et s'est borné à canonner notre front avec de grosses pièces.

Au centre

En Champagne et sur le revers occidental de l'Arrière, outre Souain, nous avons pris Mesnil, les Hurles et Massiges. En Woëvre, l'ennemi tient toujours la région de Thiaucourt et a canonné Hattonchatel.

A l'aile droite

En Lorraine et Vosges, rien de nouveau. Les Allemands se fortifient sur la côte de Dolme et au Sud de Châteaux-Salins.

Le dixième jour de la bataille de l'Aisne

Du « Daily Mail » : Le communiqué officiel montre que la bataille de l'Aisne continue sur une immense échelle sans qu'aucun résultat décisif ait été obtenu de part et d'autre. Il y a toujours l'impression d'un grand mouvement tournant en cours d'exécution contre l'aile droite allemande. Un combat violent se livre entre Saint-Quentin et Péronne. Les Allemands paraissent être entre les lignes d'un gigantesque paillard de caissons dont le pivot est près de Noyon. L'une des lignes est formée par les troupes opérant près de Saint-Quentin, l'autre par les alliés attaquant le général von Klück dans la front entre Noyon et Soissons.

Les Russes ont obtenu un nouveau succès à l'Est. Ils ont investi Jaroslavl par un mouvement tournant. Jaroslavl est un camp fortifié important et un point de jonction de lignes au nord de Przemysl. Les Autrichiens à Przemysl sont dans une situation critique et on dit que les Russes bombardent la ville.

Une série d'actions navales brillantes est rapportée par l'Amirauté anglaise. Le sous-marin anglais « Ostrich » a coulé un des grands destroyers de commerce allemand sur la côte orientale de l'Amérique du Sud. Le sous-marin anglais d'un modèle ancien « Porpoise » a été mis hors de combat à Zanzibar après une lutte héroïque contre le sous-marin allemand « U-19 ». Le croiseur rapide allemand « Emden » est parti de la côte de Bengale et a capturé ou coulé six bateaux marchands anglais. Cas certes sont de incidents normaux de la guerre et ne peuvent affecter l'issue de la lutte.

Comment ils se sont comportés dans l'Oise

— Ah ! les cochons ! Ce que cette exclamation s'est renouvelée, hier, dans les localités de l'Oise, et dédaigneusement avant l'arrivée des envahisseurs, où l'interrogation des rares habitants qui n'avaient pas évacué leurs demeures avant la venue des Barbares.

Les routes de l'Oise, qui de la Verberie courent vers Dammariville, montent, avec les chevaux morts qui jonchent la route, la marche de l'ennemi : des réservoirs de bouteilles par quantités innombrables, avec des boîtes de conserves, proviennent le métier qu'ils ont fait dans les villages occupés.

Commissaire-voiture ? C'est un charmant petit village, près de Crépy-en-Valois, à quelques kilomètres de Nanteuil-le-Haudouin. Un habitant m'a montré la maison qu'habitait M. Albert Marnard, le compositeur de grand talent de « Béatrice », que jouait, l'an dernier, l'Opéra-Comique.

Elle a été entièrement incendiée, avec les œuvres d'art qu'il avait rassemblées, le fils de Francis Marnard, le compositeur de grand talent de « Béatrice », que jouait, l'an dernier, l'Opéra-Comique.

Mais toutes les maisons qui n'étaient pas habitées ont été pillées de fond en comble : les débris du bureau de tabac, où les Allemands n'ont, du reste, plus rien trouvé, jonchent le sol. Quel spectacle ! Et c'est partout la même chose.

A Crépy-en-Valois, où le commissaire de police en l'absence du maire, a largement fait son devoir, on a compté un passage par le plus de 12000 cavaliers et soldats. Les magasins qui étaient formés ont été éventrés et pillés. Le boulanger, gardé par des soldats armés et prêts à tirer, a dû fournir exclusivement les envahisseurs, et les habitants restés dans les demeures ont été privés de pain pendant deux jours.

Des collines environnant la cathédrale la vue est encore plus impressionnante que de la ville. Du toit béant une leur rouge s'élevait dans le ciel ; la nuit se passait ainsi, mais elle ne fut pas longtemps tranquille. A 2 heures du matin les batteries allemandes ouvrirent de nouveau le feu.

Quand le jour se leva et qu'au lieu de lumière on vit à travers les nuages noirs et bas, permettant de voir dans la plaine, la vue de la cité ravagée avec sa cathédrale en ruines devant un horizon plus fumé qu'ailleurs, l'ennemi des ruines en flammes, formait le spectacle le plus désolant que le soleil ait pu rencontrer dans sa course autour du monde.

Le bombardement de Nancy

Des femmes et des enfants tués et blessés

Bordeaux 20 septembre. — Le silence dans lequel toute la frontière Est de la France a été enveloppée depuis le commencement de la guerre, est rompu peu à peu et aujourd'hui arrivent des nouvelles sur les événements de Nancy.

Les habitants de la capitale Lorraine étaient prêts à faire le service de leur ville qui est le théâtre de défenses fortifiées et on a toujours pensé qu'elle serait la première ville à tomber aux mains de l'ennemi. L'adoption par les Allemands de la marche par la Belgique, en même temps que la défense vigoureuse autour de Nancy a sauvé Nancy de l'occupation.

Un bombardement a souffert considérablement. Au début de la guerre, l'ennemi réussit à mettre des canons en position et le planéaire obus tomba peu à peu au milieu du milieu d'un orage. Les habitants qui étaient couchés pensèrent que la détonation était due à un coup de tonnerre, un second obus arriva rapidement et immédiatement les lits furent abandonnés. De temps en temps retentissent d'un obus était suivi par un écoulement de pluie.

Un minotier l'artillerie française se mit en action et fit bientôt cesser le bombardement. Les incendies qui existaient allumés ont été vivement combattus par les pompiers. Les Allemands avaient été concentrés sur une petite section de la ville et les dégâts furent peu en rapport avec le nombre d'obus qui a été lancé sur la ville.

On eut à enregistrer plusieurs morts et un certain nombre de femmes, de vieillards et d'enfants ont été blessés. — (Times).

Allemands tués par leur propre artillerie

Des révélations intéressantes concernant l'artillerie allemande sont faites dans une lettre d'un jeune officier allemand qui fut blessé à Saint-Quentin, parue dans la « Berliner Lokale Anzeiger ».

On nous avait dit que les alliés se trouvaient sur les hauteurs à droite et à gauche et l'infanterie reçut l'ordre d'attaquer ; un lieutenant alla en avant avec un peloton, laissant ses hommes à l'abri sur le côté d'une colline. Pensant voir les alliés posés à 500 mètres environ, il donna l'ordre d'ouvrir le feu.

Malheureusement, notre propre artillerie fit un tir trop court et les obus tombèrent dans nos rangs.

Nous dûmes nous retirer en arrière pour éviter des pertes trop considérables.

L'officier s'enquit que l'artillerie des alliés avait une action splendide. (Times).

A Lis-sur-l'Ourcq

Un train de blessés tombe dans la Marne Plus de 40 tués

Nous avons dit qu'un train de blessés était tombé dans la Marne à Lis-sur-l'Ourcq. C'est un catastrophe est malheureusement plus importante que les premières nouvelles les fausses nouvelles.

Un détachement de dynamiteurs allemands arrêté dans l'Eure

Evreux, 20 septembre. — Le Préfet de l'Eure étant informé vendredi qu'un petit détachement de soldats allemands était entré dans l'Eure et de la Seine-Inférieure, deux gendarmes partirent immédiatement en automobile, accompagnés d'un instituteur et du chauffeur.

Ils mirent bientôt pied à terre dans la forêt et essayèrent une salve de coups de fusil à la hauteur de Mariangy (Eure). Le marchand de bois et deux gendarmes tombèrent mortellement frappés, ainsi que le chauffeur.

Après cette agression, les ennemis qui étaient au nombre de douze et qui s'étaient cachés dans le bois avec deux voitures automobiles s'enfuirent à une allure vertigineuse sur la route de Paris à Rouen, par Étréchy et Écouis.

Ils furent signalés par le préfet de l'Eure à toutes les brigades de gendarmes. Vers minuit, sur la route de Pont-de-l'Arche, on les aperçut et on tira sur les autos qui furent obligées de stopper.

Les ennemis furent blessés grièvement et mis hors d'état de marcher.

Les autos sautées recelaient une quantité considérable de munitions et de cartouches de dynamite.

D'après les premiers résultats de l'enquête, il est établi que ce détachement de soldats allemands, voyagant la nuit, et échappés dans l'obscurité, ont pu passer pour mission de faire sauter le pont de la Seine entre le Havre et Paris, et notamment celui de Pont-de-l'Arche.

En Belgique

La Défense de Bruxelles par les Allemands

Anvers, 20 septembre. — Une tournée à travers les positions allemandes démontre que les Belges supportent vaillamment les effets de la guerre.

Les défenses allemandes forment un grand demi-cercle partant de Buggenhout à huit kilomètres à l'Est de Termonde, passant par Eindhoven et Campenbrouck au nord de Bruxelles et au nord de Louvain puis tournant dans la direction du Sud-Est.

L'ennemi a établi des tranchées et des redoutes et est bien fourni en mitrailleuses, pièces de campagne et obusiers de calibre considérable rendant très difficile une attaque de front. Ces ouvrages forment à peu près une seconde édition des lignes de Tchataldja ; ils sont très propices car les haies et bosquets cachent les engins de défense très efficacement.

Les Allemands ont de nouveau posé en avant dans la province d'Anvers et ont établi un poste très fort à Bouheyden, un peu à l'Est de Malines ; on annonce aujourd'hui que 500 d'entre eux sont à Rymsden, également à l'Est de Malines.

Notons également que les Belges travaillent bien dans cette direction ; chaque jour nous entendons de railleurs exploités par les corps de cyclistes ou bien des rencontres de cavalerie toujours courtes mais sanglantes. (Daily Telegraph).

L'état de siège à Bruxelles

Depuis quelques jours tous les services de tramways de l'agglomération ne sont plus admis à fonctionner que partiellement. Les trains ne peuvent circuler que jusqu'au boulevard de ceinture. Les trams de Ninove et de Terwieren ne peuvent plus marcher.

Ainsi les Bruxellois se trouvent être prisonniers dans leur propre capitale.

On réquisitionne les tonneaux vides

Depuis trois jours les rues de Bruxelles sont sillonnées de lourds camions automobiles qui s'étaient retournés par de solides chaînes des pyramides de tonneaux vides. Les Allemands ont réquisitionné chez les brasseurs et chez les commerçants tous les tonneaux qu'ils ont pu découvrir. Ces tonneaux, dit-on, vont être remplis de terre et serviront à constituer des retranchements en cas de retraite précipitée.

Dans la région de Termonde et le pays de Waas

Les derniers événements permettant de croire que les Allemands n'ont pas, pour le moment, l'intention de traverser l'Escaut. Les troupes belges avaient particulièrement détruit le pont de Termonde ; les Allemands en ont achevé la destruction. Ils ne possèdent pas d'ailleurs le matériel nécessaire pour construire un nouveau pont à cet endroit, cette opération étant très particulièrement difficile dans ces marécages.